

LA REPRÉSENTATION DES FIGURES DE LA RÉSISTANCE COLONIALE AFRICAINE DANS L'ŒUVRE D'AMADOU ÉLIMANE KANE

Coudy KANE

Département de Lettres Modernes
Université Cheikh Anta Diop

Résumé : Cet article analyse la représentation des figures de la résistance coloniale africaine dans l'œuvre d'Amadou Élimane Kane. L'étude de ces figures révèle que le récit de la résistance africaine face au système colonial européen durant la période de 1885 à 1960, est une réalité qui semble avoir été effacée de l'histoire collective. L'entreprise occidentale a ainsi produit un tableau falsifié. La réhabilitation de cette mémoire de la contestation est centrale dans l'œuvre d'Amadou Élimane Kane, écrivain poète sénégalais et en particulier à travers deux de ses romans. Situé entre épisodes historiques et fiction, le récit romanesque de deux héros de la révolte, Ali Yoro Diop et Sidia Siop, s'incarne dans une vérité qui laisse renaître un nouveau récit de l'histoire africaine.

Mots-clés : récit, résistance africaine, système colonial, mémoire, contestation.

Abstract : This article analyzes the representation of figures of the african colonial resistance in the work of Amadou Élimane Kane. The study of these figures reveals that the story of African resistance to the European colonial system from 1885 to 1960 is a reality that seems to have been erased from collective history. The western company thus produced a falsified picture. The rehabilitation of this memory of protest is central in the work of Amadou Élimane Kane, Senegalese poet writer and in particular through two of his novels. Located between historical episodes and fiction, the narrative of two heroes of the revolt, Ali Yoro Diop and Sidia Siop, is embodied in a truth that allows a new narrative of African history to be reborn.

Keywords: narrative, African resistance, colonial system, memory, protest.

Les contributions à ce volume abordent la notion d'art dans ses rapports avec la politique (première partie). Elles examinent aussi la politique et la culture nationale (deuxième partie) dans le contexte des rapports sociaux, du genre, de la religion, des systèmes politiques, de la communication et des imaginaires.

INTRODUCTION

Avant de développer notre propos, revenons un instant sur quelques définitions afin de mieux saisir notre problématique. Il est important de rappeler qu'un système colonial organise la domination d'un territoire sur un autre territoire pour l'exploiter, pour l'annexer et pour anéantir toute forme de pensée. De même, on peut aisément affirmer que la colonisation est aliénante aussi bien pour ses victimes que pour ses bénéficiaires. Elle ne produit aucun sens symbolique, sauf celui de la suprématie et celui de l'enfermement. Nous nous intéresserons ici à la période de l'empire colonial européen de 1885 à 1960 sur le continent africain. Rappelons encore que la colonisation est avant tout un acte de violence. Coloniser c'est occuper et dominer d'un point de vue politique, culturel, géographique et économique. C'est imposer sa loi, sa langue, sa culture en niant l'existence de l'autre et son altérité. Ainsi, on peut affirmer qu'il n'y a pas de mission civilisatrice dans un système colonial, c'est une exploitation totale de l'homme par l'homme.

Et à chaque oppression politique et humaine se dressent des mouvements de lutte, nécessaires à la survie et à la dignité humaine. La résistance est définie par *l'action de résister à une agression, une contrainte, une oppression physique et/ou morale. C'est un moyen de défense, de riposte par la force à un adversaire, à un ennemi qui a déclenché les hostilités*. On voit bien ici que dans toute démarche d'annexion, la résistance s'organise en tout temps et en tout lieu pour faire front à l'injustice.

Mais s'agissant de la résistance africaine à la colonisation européenne, il apparaît souvent que l'histoire de ces récits soit effacée au profit, encore et toujours, de la tyrannie intellectuelle de l'Occident. En effet, n'oublions pas que l'on parle encore, même si cela suscite une contestation massive, des « bienfaits de la colonisation », un débat réapparu en France en 2005 entre historiens et hommes politiques en vue d'une idéologie postcoloniale qui ne dit pas son nom.

Ainsi, la résistance à la colonisation en Afrique occupe l'œuvre et l'esprit de l'écrivain sénégalais de la Renaissance africaine Amadou

Élimane Kane qui a opté pour la « langue de feu », une force symbolique qui permet la réhabilitation de la parole africaine. Ce dernier déplore que les faits de résistance durant la conquête coloniale, soient « balayés » au profit du récit idéologique de supériorité mené par l'Occident ; une histoire qui consiste à continuer de nier la civilisation noire et son propre récit. C'est dans ce registre qu'il inscrit son recueil de poèmes intitulé *Le Songe des Flamboyants de la Renaissance*¹, dédié en partie à la résistance féminine africaine à travers les personnages de Yannega², de Pokou³, de Zingha⁴, de Ndatté Yalla⁵, des souveraines insoumises et des figures majeures de l'histoire des empires africains face aux injustices pour le peuple. Mais il a également produit deux romans, issus de sa deuxième trilogie romanesque, *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique*⁶ et *Moi, Sidia Diop ou l'Astre d'espérance de la Sénégambie au Brésil*. C'est à ces deux récits que nous nous intéresserons. Ali Yoro Diop est un personnage majeur de la résistance à la colonisation française et trop souvent oublié dans l'histoire africaine. Originaire de Fanaye (ville située au nord du Sénégal), il va conduire une forte résistance, au péril de sa vie, pour dénoncer les persécutions organisées par le joug colonial, défendre l'équité humaine et réhabiliter la vérité de l'héritage africain. Sidia Diop, « fils de la reine Ndatté Yalla Mbodj » et « héritier de la lignée des souverains insoumis du Waalo », résiste également à la colonisation française et se retrouve condamné puis exilé au Gabon par les forces occidentales. Le récit de l'action héroïque de ses deux personnages permet à l'auteur d'inscrire la mémoire de son peuple « sur la cime gigantesque des arbres » pour dire « non à

1. Kane Amadou Élimane, *Le Songe des Flamboyants de la Renaissance*, Paris, Editions Acoria, 2008.

2. Yannega ou Yennenga (née vers le XI^e siècle) est une princesse originaire du royaume de Dagomba et fondatrice du royaume Moogo dans l'actuel Burkina Faso.

3. Pokou ou Ablakou (1730-1760) est une reine qui est « née dans le royaume Ashanti » et qui mena le peuple baoulé du Ghana vers la Côte d'Ivoire.

4. Zingha ou Njinga (1583-1663) est une reine du royaume de Ndongo et du royaume de Matamba dans l'actuel Angola.

5. Ndatté Yalla (née au début du XIX^e siècle) est une reine du royaume du Walo, situé dans le nord-ouest de l'actuel Sénégal. Elle est la mère de Sidia Diop, le héros d'un des romans du corpus.

6. Kane Amadou Élimane, *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique*, Paris, Editions Lettres de Renaissance, 2016.

7. d., *Moi, Sidia Diop ou l'Astre d'espérance de la Sénégambie au Brésil*, Paris, Editions Lettres de Renaissance, 2018.

l'envahisseur ». Ces récits à la gloire de deux hommes Ali Yoro Diop et Sidia Ndatté Yalla Diop, héros de la rébellion de l'époque coloniale au Sénégal font l'objet de notre étude. Nous y aborderons la déconstruction mémorielle et la réhabilitation de ces figures de résistants à travers la reconstruction d'un récit qui fait la place aux faits de contestations du peuple noir insoumis à l'oppression.

I. La « déconstruction mémorielle »

La mémoire, par ses usages et ses fonctions, soulève de nombreuses questions dont certaines concernent le genre dans lequel elle s'exprime. Chez Amadou Élimane Kane, le roman est un des genres choisis car il permet, tel un fleuve, la vérité historique alliée à un imaginaire solide. Il permet également de restituer, à travers un récit commun, la mémoire du continent africain. Cette rencontre entre la fiction et la réminiscence historique n'est pas le fruit du hasard, car il existe une « adéquation génétique⁸ » presque idéale entre le roman et le fonctionnement de la mémoire. Le processus de fictionnalisation de la mémoire prend différentes formes dans l'œuvre romanesque. En effet, Amadou Élimane Kane s'intéresse au récit et, de ce fait, cherche davantage à traduire (et ce dans les deux romans du corpus à travers le recours à l'épopée) la mémoire douloureuse de la colonisation. Il met en scène les héros de la résistance coloniale Sidia Diop et Ali Yoro Diop et, son œuvre est ainsi à la quête d'une mémoire souvent « enfouie, cachée, repliée sur elle-même, dérobée⁹ ». Ses romans convoquent la mémoire pour aller à la recherche de traces de ce qui reste de son histoire. Elle pose des questions sur la conservation et la transmission de la mémoire mais aussi de sa transformation à travers le récit, à travers le procédé de la fictionnalisation.

Dans *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique* et *Moi, Sidia Diop ou l'Astre d'espérance de la Sénégambie au Brésil*, la fiction et le matériau documentaire s'entremêlent, la fiction servant à révéler les scènes oubliées d'un passé colonial « renié et rejeté dans les trous noirs

8. Caplàn Raül et Fisbach Erich (dir.), *Esthétiques de la déconstruction mémorielle dans le Cône Sud*, Presses universitaires de Rennes, 2020, p.8.

9. Ibid, p.9.

de l'Histoire¹⁰ ». Cette démarche de l'écrivain permet de souligner l'importance de la transmission du patrimoine mémoriel et de révéler l'existence du récit africain. Ainsi se pose la question de l'oubli, derrière laquelle se trouve toute la complexité d'une mémoire douloureuse et triste. Le roman, qui est l'affirmation de la culture patrimoniale, est le genre choisi par Amadou Élimane Kane pour revisiter le passé du continent africain marqué par des épisodes historiques traumatisants mais qu'il s'agit de transcender par la littérature. Ce passé, qui ne s'oublie pas, rejaillit dans ses textes où s'éclaboussent également « la peur, l'angoisse, le vide, la cruauté et la violence d'une époque passée¹¹ ».

Ainsi l'héritage de la colonisation occupe une place prépondérante dans la production littéraire d'Amadou Élimane Kane, tout en réinventant le tissu mémoriel. Car ni les décennies écoulées (après la période coloniale), ni l'accession à l'indépendance des pays africains n'ont été capables d'atténuer les « ombres épaisses » que le passé de domination et d'asservissement projette sur la vie actuelle du continent africain. Pourtant, c'est ce travail de réappropriation qui permettra la véritable renaissance du continent, nous souffle Amadou Élimane Kane, dans son œuvre. Ce passé est toujours un objet d'évocation chez Amadou Élimane Kane pour décrier le système colonial et rétablir une vérité historique qui tient compte des trajectoires humaines, sans oublier les actes héroïques des figures africaines. Ainsi, du temps s'est écoulé, la lumière des événements liés à la colonisation s'est éteinte et leurs protagonistes ont disparu. Cependant, cette étape de l'histoire fait surgir comme « un trou noir¹² » sur l'échelle du temps. Car l'évocation historique n'est jamais neutre et celle-ci déciderait du futur du continent africain pour des décennies : ses modèles économiques et d'organisation sociale, ses normes de comportement, ses croyances, ses valeurs et ses aspirations ont acquis des contours définis à partir d'une solution masquée.

10. Ibid., p.11.

11. Caplàn Raül et Fisbach Erich (dir.), Esthétiques de la déconstruction mémorielle dans le Cône Sud, op.cit., p.15.

12. Fahmy-Eid Nadia, « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale », in Sociologie et sociétés, Vol. 29, n°2, automne 1997, Presses de l'Universitaire de Montréal, 1997, p.21. (Disponible en ligne, réf :

La mémoire, comme l'histoire d'ailleurs, est bien le fruit d'un « construit social ». Elle opère un tri dans le passé et l'ordonne selon une perspective particulière. La mémoire reflète, en partie, les rapports de pouvoirs qu'elle contribue à interroger et à remettre en cause. Ainsi, dans les deux romans du corpus, la mémoire de la colonisation s'avère un élément important de conscientisation du peuple africain. La mémoire collective alimente la vision du passé et surtout sa reconstitution dans le cadre et sur le mode du présent. Elle joue un rôle fondamental et a des effets majeurs sur la remémoration du passé collectif et ses références. La mémoire apparaît comme une forme d'appropriation de ce passé collectif dans les récits d'Amadou Élimane Kane. Elle reproduit une partie du passé du continent africain avec pour objectif « le renforcement d'une identité collective » et non « la connaissance critique des événements ». Subjective, qualitative et singulière, la mémoire est « une construction, une vision du passé toujours filtrée par le présent ». Amadou Élimane Kane réhabilite la mémoire des héros de la résistance à la colonisation au Sénégal à travers les figures de Sidia Diop et Ali Yoro Diop, et rejette toutes les théories et les discours élaborés par les colonisateurs.

Dans son œuvre, la mémoire historique est un espace de combat idéologique constant, un combat de vérité, car l'acte de mémoire est toujours, d'une façon ou d'une autre, un mouvement de revendication. Comme dans toute période sinistre de l'histoire, la littérature chez Amadou Élimane Kane joue son habituel rôle « compensatrice ». Son écriture, qui représente tant le passé historique de l'Afrique, peut être qualifiée de testimoniale dans la mesure où elle constitue un témoignage, un acte de parole qui répond aux exigences de la société. L'urgence de raconter l'expérience de la résistance à la colonisation française au Sénégal traduit son souci de réhabiliter le récit africain et pose la question de la relation entre l'Histoire et la construction d'une mémoire collective. L'écriture devient dès lors un lieu d'échange entre lui et son lecteur. Elle porte le témoignage de l'histoire mais aussi le rêve de l'émancipation qu'il implique. En livrant son expérience de l'histoire des résistants africains, il oblige cette dernière à s'interroger sur sa propre place dans cette expérience et dans cet acte de parole. Cet échange a pour corollaire la transmission de « l'expérience intime » de l'écrivain, son combat pour la réhabilitation des figures de l'histoire de la résistance coloniale.

II. La réhabilitation des figures de la résistance

Les récits qui mettent en scène Ali Yoro Diop et Sidia Diop sont deux illustrations de l'épopée, traditionnelle surtout, un genre qui s'abreuve à la source de l'histoire et dont l'écriture postule une prise en compte de l'exaltation orale. À travers ces histoires, l'épopée se lit dans les passages hauts en exaltation épique des guerres de résistance contre la colonisation. À travers cette flamme poétique, l'auteur magnifie les épisodes guerriers d'Ali Yoro Diop et de Sidia Diop, héros de la résistance coloniale sénégalaise. Ali Yoro Diop est un marabout et protagoniste de la résistance à l'empire colonial. Né en 1884 dans la région du fleuve Sénégal, à Fanaye, ville du nord du Sénégal, il a été assassiné le 15 mars 1908, à Dagana, ville du nord du Sénégal aussi, lors de violents combats qui l'ont opposé aux troupes coloniales françaises alliées à la chefferie locale du Walo, un royaume situé au nord du Sénégal. Sidia Diop ou Sidya Léon Diop, plus connu sous le nom de Sidya Ndatté Yalla (1848-1878), est un des plus grands résistants contre la colonisation au Sénégal, et plus particulièrement au Walo. Son attitude rebelle face à la domination coloniale lui a valu sa condamnation et sa déportation au Gabon (sur une île, Nengué Nengué, en pleine forêt équatoriale). Là-bas, en digne héritier des princesses de Nder, Sidya Diop Ndaté Yalla, se tire une balle en plein cœur, le soir du 26 juin 1878, à l'âge de 30 ans.

Dans ses romans : *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique* et *Moi, Sidia Diop ou l'astre d'espérance de la Sénégambie au Brésil*, Amadou Élimane Kane reprend l'épopée de ces deux résistants. Le récit qu'il fait de ces opposants aux colonisateurs français représente un véritable champ d'élaboration narrative. Ces textes exploitent ainsi « toutes les potentialités que le genre polymorphe du roman leur apporte », insérant non seulement des « rémanences épiques » mais empruntant aussi tout à la fois à la prose poétique et à la satire.

Ce passage de *Moi, Sidia Diop ou l'Astre d'espérance de la Sénégambie au Brésil* en est une illustration ; il décrit l'intention de révolte du héros :

Moi Sidia Diop
Fils de la reine Ndatté Yalla Mbodj
Sur les rives de mon fleuve natal
De la rivière Taouey
Je me défais de mes habits mensongers
Du lourd costume
Que l'on m'oblige à porter
De leurs médailles
De leurs insignes
Que je jette dans le rugissement de l'eau
Je plonge dans la rivière comme le signal d'un ralliement
définitif à la cause de mon peuple, le peuple. (104).

De même que cet extrait de *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique* où le héros dénonce la complicité de certaines autorités traditionnelles avec les colons:

En pénétrant dans le camp, [Ali Yoro Diop] devait subir le sarcasme de Ndiaye Moussa qui abusait de plus en plus de son pouvoir auprès des hommes du camp. Le jeune homme contenait sa fureur sans dire un mot, seul son regard assassinait Ndiaye Moussa, le chef de canton, les hommes du camp et Camara Cissé, l'interprète. Ali Yoro Diop remarqua que celui-ci avait de plus en plus souvent les yeux rouges, rendus hagards par l'alcool et qu'il redoublait de violence à l'égard des habitants de Fanaye. (56).

La symbolique des personnages Sidia Diop et Ali Yoro Diop est réutilisée par l'écrivain, qui en a fait des ancêtres précurseurs d'une nation à reconstruire, d'un narratif à se réapproprier. Ces deux représentations traditionnellement épiques deviennent ainsi des héros de narration chez Amadou Élimane Kane qui leur fait assumer des fonctions communautaires.

Cette illustration des figures de la résistance à la colonisation française dans son œuvre révèle une forme de reconquête de l'identité des personnages, de celle de tout un pays et de la sienne de surcroît. En effet, l'option idéologique de l'écrivain Amadou Élimane Kane

s'inscrit dans la reconstruction de l'identité africaine, laquelle ne peut se réaliser sans un retour aux riches valeurs culturelles que détient le continent africain. C'est dans ce sens qu'il tient à transmettre les fondements historiques du panafricanisme et de la renaissance africaine, deux notions fondamentales de son écriture, auxquelles il consacre tout son imaginaire poétique.

Dans ses romans, Amadou Élimane Kane élabore une critique vive du pouvoir colonial et se fait le porte-parole de son peuple opprimé, des proscrits, une position qui lui assigne une fonction d'engagement. À travers ces personnages de résistants, il exprime le refus de l'oppression et récuse radicalement le discours scientifique et politique produit par l'Occident sur le continent africain en inscrivant dans son écriture une grande liberté qui le libère lui-même des carcans souvent contraignants du classicisme africain.

Amadou Élimane Kane se révolte contre « l'idéologie suspecte du colonisateur », en se dressant contre l'Occident dont il dénonce le pouvoir oppressif. Son œuvre, en se réappropriant le patrimoine historique et culturel africain, semble ainsi inscrire dans l'histoire humaine « la notion de conflit libérateur et constructeur ». Ainsi, sa « colère silex » porte en elle non seulement l'idée du rétablissement de la justice car elle lui permet d'exprimer sa forme de contestation, de dénonciation, mais aussi la volonté de reconstruction du récit africain qui reflèterait les valeurs fondamentales de son continent.

CONCLUSION

À la lecture de ces deux récits, on peut affirmer que la littérature a un rôle à jouer : celui de réactiver le patrimoine historique africain afin que l'indicible soit dit et ne puisse pas se répéter. Les romans d'Amadou Élimane Kane : *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique* et *Moi, Sidia Diop ou l'Astre d'espérance de la Sénégambie au Brésil* s'assignent cette fonction et rappellent que l'écriture même est une décomposition et peut mener à la recomposition d'un passé historique qui a été nié par l'oppression occidentale. Une dialectique de la déconstruction et de la construction est ainsi proposée au lecteur.

Celle-ci permet à l'auteur de bâtir un récit ample qui retrouve ses racines africaines et de déconstruire les stéréotypes relatifs à l'histoire de l'Afrique. Les valeurs et les principes qu'il attribue à ses deux héros et auxquels il fait appel fonctionnent comme un « chant mémoriel » dans l'œuvre et empêchent de céder aux voix tentatrices de l'égarément et de la facilité.

Ces personnages ont réellement existé et profondément façonné l'histoire de leur pays, en s'opposant à l'occupation européenne. Toutefois, malgré leur résistance, ce récit est passé sous domination française, avec tous les abus que cela comporte. À travers la représentation de la figure d'Ali Yoro Diop et de celle de Sidia Diop, l'auteur déplore les pertes en vies humaines qui ont jalonné la colonisation et fait allusion à la liquidation physique de ses personnalités qui, par leurs actes de bravoure, sont entrées dans l'histoire africaine comme de grands portraits héroïques qu'il convient de réhabiliter.

Par la voie de la transmission du patrimoine, Amadou Élimane Kane cherche à démontrer que l'empreinte culturelle africaine contient des enseignements, une pensée propre, des valeurs humanistes et qu'elle « peut être un modèle pour l'humanité du XXI^e siècle. » C'est là le sens de l'enjeu de la déconstruction qui permet désormais de poser les jalons de la reconstruction et d'oser l'anticipation pour assurer la construction sans faille d'un récit africain authentique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CAPLÀN Raül et Fisbach Erich (dir.), *Esthétiques de la déconstruction mémorielle dans le Cône Sud*, Presses universitaires de Rennes, 2020.

CHEVRIER Jacques, « L'itinéraire de la contestation en Afrique noire », *Le Monde diplomatique* : Politique et Littérature, n°254, 1975.

FAHMY-Eid Nadia, « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale », in *Sociologie et sociétés*, Vol. 29, n°2, automne 1997, Presses de l'Universitaire de Montréal, 1997, (Disponible en ligne, réf :<https://doi.org/10.7202/001239ar>).

HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Gérard Namer, 1997.

KANE Amadou Élimane,- *Le Songe des Flamboyants de la Renaissance*, Paris, Editions Acoria, 2008 ;

– *Moi, Ali Yoro Diop ou la pleine lune initiatique*, Paris, Editions Lettres de Renaissances, 2016 ;

– *Moi, Sidia Diop ou l'Astre d'espérance de la Sénégalie au Brésil*, Paris, Editions Lettres de Renaissances, 2018.